Le club a son site sur internet

www.photo-bievre.org

Depuis bientôt un an, le club s'affiche en ligne. Initialement hébergé par un fournisseur d'accès gratuit et doté d'une adresse assez psychédélique, nos pages web portent désormais un « vrai » nom facile à retenir : http://www.photo-bievre.org.
Pour les étourdis qui mettraient un « s » à bievre, pas de souci : ils arriveront quand même à destination !

La vie du club

Le contenu du site, en accès libre, s'enrichit petit à petit. Chaque mois, vous pouvez y retrouver le programme des activités : cours, labo, prise de vue, invités… *La Pelloch'* est également téléchargeable (au format pdf). L'expo en cours (notre galerie Daguerre) y trouve aussi sa place : une sélection des photos accrochées à nos murs est en ligne. Le site compte également une rubrique de liens vers des sites consacrés à la photographie sur le net (des revues, des sites institutionnels…). Enfin, une large place est accordée à la foire de Bièvres. Organisée par le club, cette manifestation attire chaque premier dimanche de juin des centaines de photographes, professionnels et amateurs.

Le mois de la photo

Deux projets vont animer le site dans les prochains mois. En novembre, tout d'abord, vous pourrez retrouver sur le site une liste des principales manifestations organisées à Paris. Mais surtout, un espace sera réservé à vos commentaires sur les expositions que vous aurez vues. Faites-nous parvenir vos réactions lors de nos séances du jeudi soir ou bien par courrier électronique !

Votre galerie photo

Le site peut également devenir le vôtre. Une galerie du club est en préparation. Vous pouvez nous envoyer une sélection de vos photos (pas plus de quatre). Plus encore, il vous sera bientôt possible d'avoir votre propre page sur le site, votre espace créatif. À vous d'y mettre vos images et vos textes. Ceux pour qui la construction de pages web relève encore de la mystique recevront évidemment un coup de main ! Il ne vous reste donc qu'à nous envoyer vos photos… numérisés (voir encadré).

D'autres projets sont encore dans les cartons. Si vous aussi vous avez des idées, remarques ou critiques (!), n'hésitez pas à nous en faire part. Pour nous écrire : secretariat@photo-bievre.org ou webmaster@photo-bievre.org

Frédéric Lelièvre

Vos photos en ligne, mode d'emploi

Toutes les photographies sont bonnes à mettre en ligne… à condition qu'elles remplissent les conditions suivantes !
Résolution : 72 dpi, **Poids :** < 30 Ko, **Format :** jpg ou gif, **Texte :** une légende.
Autorisation : si la photo met en scène une (ou plusieurs) personne(s) reconnaissable, il faut IMPERATIVEMENT nous faire parvenir une autorisation écrite de la (des) personne (s). Des formulaires sont disponibles auprès de Huguette. Enfin, **des cours** du mardi sur le numérique et la mise en ligne de photos et les ateliers numériques vous aideront à numériser vos images et à les mettre sur le web. F.L.

ATGET
Photographe par nécessité

Eugène ATGET est né en 1857 à Libourne. Son père, carrossier à Libourne, étant d'origine parisienne, retourna à Paris. Eugène fut ainsi élevé par ses grands-parents. Il fit des études modestes dans sa ville natale. D'autres biographes disent qu'il devint orphelin vers cinq ou six ans et qu'il fut élevé par son oncle qui le destinait à la prêtrise !

Eugène préféra voyager ; il s'engagea sur un bateau mais cela ne lui plut guère. Il monte à Paris et le goût du théâtre lui vient et ne le quittera plus jusqu'à sa mort. Il entre au Conservatoire et en sortira en1881 sans être lauréat. Sa carrière sans éclat commence, il jouait des troisièmes rôles de traîtres, etc... En 1886, il fit la connaissance de Valentine Delafosse qui devint sa compagne. Pendant treize ans ils vécurent une vie difficile, faite de tournées dans des régions souvent pénibles d'accès. Prétextant une faiblesse de ses cordes vocales, il quitta le théâtre mais en réalité c'est le théâtre qui le quitta. Sa compagne, plus appréciée que lui, continua quelques années encore.

Nous sommes en 1899, il loue un appartement au 17bis de la rue Campagne Première, l'immeuble existe toujours. Il s'essaye comme peintre et dessinateur : nouvel échec. En fréquentant les académies de peinture, il observe que les peintres se plaignent de ne pas avoir de documents photographiques pour les aider à composer leurs toiles. L'idée lui vient de leur en procurer et c'est ainsi que, pendant vingt cinq ans, chargé de vingt kilos de matériel, il photographie opiniâtrement Paris et ses environs. Une œuvre se constitue qui deviendra mythique.

Quel était l'état de la photographie en 1899 ? Il existait une institution : le Photo Club de Paris, régentant l'art de l'image : hors de lui point de salut. Les éminents membres étaient persuadés que la photographie à l'état brut, autrement dit le négatif, était le point de départ d'une cuisine savante que l'image devait subir pour devenir quelque chose qui ressembla à de la peinture ou de la gravure : le pictorialisme était leur religion.

Atget était loin de cette agitation de bon ton. La photo était pour lui l'humble transcription du motif avec tous ses détails ; il se revendiquait documentaliste. Il avait comme clients : Dunoyer de Segonzac, Derain, Foujita, Kisling, Vlaminck, Utrillo et même Braque le cubiste !

Il vivait en vendant ses photos au 9 de la rue Campagne Première. Il proposait aussi aux commerçants de fixer la devanture de leurs boutiques. Parmi ses acheteurs, on trouvait le Musée Carnavalet et la Bibliothèque Nationale.

Eugène Atget était un homme d'humeur sombre souffrant d'ulcères à l'estomac. Il se nourrissait de crêpes qu'il cuisinait sur un réchaud à alcool. Ces préparations culinaires empestaient tout le voisinage et ses voisins ne l'appréciaient guère. Il entreposait son charbon et son bois sur son balcon qui lui servait aussi de lieu d'exposition pour ses châssis garnis de négatifs et de papier au citrate d'argent noircissant directement à la lumière du jour. Il employait également le papier au ferro-prussiate. Tout en faisant ces opérations, il chantait à tue-tête ou déclamait des vers à voix forte, provoquant la colère des locataires. L'homme était un révolté, il n'avait jamais accepté

son échec au théâtre. Il s'y raccrochait en faisant des conférences au « club du faubourg » et en y donnant des cours de diction.

En 1902 Valentine le rejoignit à Paris ; ils y vécurent pauvrement. L'aspect d'Atget était peu soigné. Il est vrai qu'il transportait vingt kilos de matériel sur ses épaules : Un appareil à soufflet 13x18, une douzaine de plaques en verre, un énorme pied. Il photographiait en général de l'aube jusqu'à 15 heures. De retour chez lui, il partait voir ses clients ou s'occupait du laboratoire.

Au 31 de la même rue habitaient Man Ray et Bérénice Abott. Ils connurent leur voisin Atget. Man Ray intéressé par son œuvre lui proposa de la faire éditer ; Atget refusa ne se trouvant pas assez « artiste », ce n'est que du document, disait-il. Dans les années vingt, on lui proposa de travailler avec un matériel léger et d'utiliser le gélatino-bromure d'argent : il refusa trouvant ses méthodes satisfaisantes.

En 1926 sa compagne mourut ; ce fut un coup terrible. Il se laissa aller en se soutenant le moral avec des petits verres d'alcool, jusqu'à son décès le 4 août 1927. Jean Leroy, qui réalisa une grande enquête sur Eugène Atget, relate ainsi sa mort : « Des coliques le tenaillaient depuis trois jours. Il comprit qu'il allait mourir et, en bon comédien, il ne voulait pas mourir dans son lit. Il se dirigea en titubant vers la porte, l'ouvrit et, sur le palier, s'écria : « je meurs ». Les voisins accoururent et le ramenèrent sur son lit ». Il fut enterré au cimetière de Bagneux. Sa concession n'étant que de courte durée, ses restes furent déposés à l'Ossuaire en 1940.

Eugène Atget fut parfaitement ignoré des maîtres de l'époque : Demachy, Puyo et leurs adeptes. La guerre de 14618 fut une tragédie absolue, mais aussi une révolution politique, intellectuelle et artistique. Atget traversa le commencement de ce siècle avec une souveraine indifférence, seul le théâtre l'a passionné. Son génie réside dans son projet de fixer en détail et à jamais, tous les aspects de Paris et de ses environs, à l'usage des peintres. Ce projet l'obligeait à rechercher le détail pittoresque et reproductible en peinture ; ce qui le conduisait à n'être que le rapporteur d'une réalité sans fard avec une probité du regard sans défaut. Et tout y passe : vieilles grilles, rues, prostituées, commandés par l'illustrateur Dignimont ; les intérieurs, les petits métiers destinés aux éditeurs de cartes postales. Ce qui l'intéressait c'était le Paris qui, déjà à cette époque disparaissait. La révolution haussmannienne se terminait à peine et il est à remarquer qu'il ne photographia ni l'Exposition universelle, ni les nouveaux quartiers de la capitale. Seuls le pittoresque et le populaire ont retenu son attention. Son archaïsme poétique le fit remarquer des surréalistes mais il ne le comprit pas et fut célèbre malgré lui. L'époque aimait le flou et il fut un précurseur en réalisant, par nécessité, des images ou l'extrême netteté était un but. Révolutionnaire sans le vouloir, il ouvrit une porte vers la photographie moderne. Les Américains ne s'y trompèrent pas grâce à Bérénice Abott qui défendit son œuvre aux Etats-Unis. La France ne le reconnut que plus tard.

En conclusion, Eugène Atget fit son métier de photographe documentaliste avec une rare honnêteté, une méthode et une continuité sans égale, ne négligeant aucun coin pittoresque. Peintre raté, il comprenait l'attente de ses clients plus doués que lui. Il fut sur le motif de 1898 à 1925 environ. Quinze mille épreuves furent acquises par différentes institutions nationales, sans compter celles fournies à ses clients. Quant à ses négatifs, Bérénice Abott en acheta 1797 et André Calmette se chargea du reste en les revendant. Ainsi son œuvre fut conservée alors qu'elle aurait très bien pu finir aux puces.

D'autres photographes firent, par le passé, un travail similaire, citons : Nègre, Le Secq, Maraille. Ils furent de bons photographes mais ils n'avaient pas cette petite flamme qu'ont les grands artistes, leur capacité d'émotion et leur vision poétique du monde. Cela ne s'apprend pas, Atget avait cette grâce mais il a disparu sans savoir qu'il était Atget.

Christian James

Libres propos

La visite de la série d'expositions diffusées par la FNAC sous la rubrique « Attention talents » a provoqué des débats en cette rentrée du club. Pour certaines présentations les réactions s'échelonnent entre le rejet pur et simple et la grande perplexité. Pour tenter d'y voir plus clair, je propose de classer les images en trois types :

- **Les images à caractère documentaire** dans lesquelles ce qui compte est avant tout c'est l'objet photographié. L'image n'a d'intérêt qu'en fonction de cet objet. Le photographe est alors un artisan qui met tout son savoir technique au service de cet objet. Il faut avant tout que l'image soit bien lisible et la netteté devient une qualité essentielle.
- **Les images à caractère esthétique** (pictorialistes ? plasticiennes ? créatives ?) où ce qui compte est l'image elle-même. L'objet représenté n'a plus d'importance. Le photographe est alors un artiste qui doit, à partir d'objets bruts, créer le beau. Le beau étant avant tout une affaire d'équilibre, la composition de l'image, le traitement du clair-obscur, la répartition des couleurs seront toujours au centre des préoccupations de l'artiste
- **Les images à caractère subjectif** où l'auteur cherche à transmettre une idée, un sentiment, une impression, en un mot, un message. L'œuvre ne réside plus ni dans l'objet, ni dans l'image, mais dans le message véhiculé qu'il soit individuel ou universel. Le photographe est alors un média. La forme de l'image (netteté, composition...) est secondaire pourvu que le message passe.

Deux remarques pour terminer :

- Dans un photoclub on a l'habitude des deux premiers types d'images. Par contre on est très mal préparé à recevoir le troisième type que l'on pratique fort peu.
- Ces trois types d'images ne sont pas forcément incompatibles. Une image documentaire peut aussi être belle. Elle peut aussi transmettre un message. L'image idéale serait-elle celle qui, en même temps, contient une information, est belle et véhicule un message ? Voire, si l'objet est trop présent et si l'image est trop belle, cela n'empêchera-t-il pas d'y chercher le message ?

Jean Lapujoulade

P.S. : Pardonnez-moi ces élucubrations très réductrices, mais il me fallait combler le blanc !